

MÁRTON KORÁNYI

Le programme de *l'instauratio* dans la philosophie de Francis Bacon

L'Instauratio Magna a été publiée pour la première fois en 1620 comme préface du *Novum Organum*. Dans cet ouvrage, Bacon présente les éléments principaux de sa philosophie en divisant son programme scientifique en six parties. Le *Novum Organum* est la deuxième partie de ce programme. Bacon n'a jamais fini complètement *l'Instauratio Magna*, mais de sa préface, on peut connaître globalement le plan de sa philosophie et l'objectif visé de son projet scientifique. *L'instauratio* est donc une notion centrale de la philosophie baconienne mais qui reste sans explication univoque. Sans doute, Bacon a attribué une grande importance à cette notion, puisqu'il l'a choisie comme titre de son ouvrage synthétique. Alors la question se pose : quelle est la vraie signification de *l'instauratio* ? Pour comprendre la caractéristique principale du programme baconien, il faut répondre à cette question. On pourrait rendre le mot par « restauration », comme on le trouve dans l'édition française traduite par Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur.¹ Dans ce cas-là, il semble que l'objectif ultime de la philosophie de Bacon consiste à retrouver un savoir perdu que l'humanité a possédé, mais qui n'est plus connu ou, du moins, à restaurer une condition humaine plus harmonique qui a déjà existé dans le passé. De toute façon, le passé semble jouer un rôle important dans le programme baconien.

Dans son étude intitulée *Francis Bacon's Instauratio: Dominion of and over Humanity*,² Charles Whitney a fait une analyse complète de l'histoire de la notion d'*instauratio* en examinant les sources qui avaient pu influencer Bacon. Whitney a démontré que le mot *instauratio* avait été utilisé avant Bacon dans plusieurs contextes, y compris l'architecture, la théologie ou la politique. La signification du mot peut être « restaurer » et même « établir » selon le contexte. D'après l'analyse de Whitney, dans la Vulgate, *l'instauratio* fait référence à la restauration

¹ Francis Bacon, *Novum Organum*. Éd., trad. Michel Malherbe, Jean-Marie Pousseur, Paris : PUF, 2010.

² Charles Whitney, « Francis Bacon's Instauratio: Dominion of and over Humanity ». *Journal of the History of Ideas*, 50/3, 1989, 371–390.

du temple de Salomon et à une édification spirituelle, ce qui a pu aussi influencer Bacon dans sa propre interprétation de ce mot. Cependant, on ne peut pas nommer une seule influence décisive qui a déterminé le philosophe anglais. On peut seulement énumérer les sources possibles.

Dans cette étude, c'est à partir des textes de Bacon que je vise à déterminer la signification de l'*instauratio*. Je vais me concentrer sur les caractéristiques du programme baconien globalement en suivant principalement la préface d'*Instauratio Magna*, le *Novum Organum* et la *Nouvelle Atlantide*. Dans ce contexte, je veux également examiner le rapport de Bacon au développement de la science afin de déterminer s'il voulait vraiment apparaître comme le promoteur de la science, quelle était sa relation exacte à la pensée ancienne, et si son programme a-t-il une source ou un modèle intellectuel.

I.

À première vue, dans la préface d'*Instauratio Magna*, Bacon ne semble pas accepter aucune philosophie du passé. Bien qu'il admette certains résultats des philosophes anciens dans le domaine de la science, il ne les considère pas utiles pour l'humanité. Il explique les causes de leur échec par la logique défectueuse du syllogisme, par l'acceptation et la répétition servile des thèses de certains philosophes (surtout celles d'Aristote) et par un mode de pensée trop abstrait. La philosophie grecque dans son ensemble est très enfantine : « cette sagesse que nous avons puisée principalement chez les Grecs représente l'enfance de la science, et possède le trait propre aux enfants d'être prompt à bavarder, mais immature et impuissante à engendrer. De fait, elle se montre fertile en controverses, mais sans force quand on passe aux œuvres » (NO, *Préface à la Grande Restauration*, 66).

Selon Bacon, tous ses prédécesseurs ont raté la fin ultime de la science, celle qui consiste dans l'utilité pratique. Sans faire attention aux choses, la science ne peut pas se développer. Par conséquent, les philosophes ne doivent pas omettre l'importance de l'expérience et seule une méthode sûre peut garantir le développement. La nature humaine est encline à juger trop rapidement sans observer assez attentivement les choses. On peut dire que tous les philosophes anciens ont commis les mêmes fautes parce qu'ils n'étaient pas assez conscients dans leurs recherches et ne suivaient pas la méthode correcte qui aurait pu corriger les insuffisances de la nature humaine. La méthode baconienne progresse par degré et sa gradation garantit que l'intellect ne saute pas aux axiomes avant d'avoir fait suffisamment d'expérimentation. Selon le philosophe anglais sa méthode égalise les talents et ne se base ni sur l'autorité ni sur les intérêts individuels. La vraie induction s'avance méthodiquement et par une exclusion graduelle, contrairement à l'induction pratiquée par les anciens qui s'est fait

par une simple énumération. L'un des objectifs de la méthode baconienne est de connaître les choses comme elles sont en elles-mêmes : « nous montrons les choses dans leur nudité [...] » (NO, *Préface à la Grande Restauration*, 72). L'esprit humain n'est pas capable de connaître les choses sans aide. Bacon compare l'entendement humain à un labyrinthe où l'on ne connaît pas la voie correcte et où l'on se trompe de chemin sans secours. Le rapport entre les signes et les choses reste fallacieux sans observations et expérimentations préalables.

Les réflexions sur la bonne méthode conduisent à la théorie des idoles. En l'introduisant dans le premier livre du *Novum Organum*, Bacon fait une critique multiple qui touche les facultés de la connaissance, les passions individuelles et l'usage du langage et les systèmes philosophiques. Les idoles sont comme une maladie de l'esprit qui empêche la connaissance des choses. Par l'identification des idoles, Bacon discrédite tous les philosophes anciens en affirmant que sans se prémunir contre les idoles, les œuvres et doctrines philosophiques ressemblent à une pièce de théâtre. Le savoir qui démasque les idoles de l'esprit commence donc avec Bacon qui souligne qu'avant lui personne n'a été capable d'établir la science. La vraie science ne peut commencer ni par les notions innées de l'entendement ni par l'induction, sauf si cette dernière est pratiquée d'une manière baconienne. L'entendement en lui-même est incapable d'être un miroir du monde, et les mots qui s'adaptent à l'appréhension du commun ne sont pas à même de représenter les choses. Les remèdes des idoles sont différents selon leurs genres.³ Néanmoins, dans le cas des idoles de la race il est difficile de savoir s'il existe ou non un remède contre elles. Dans l'aphorisme 41 du *Novum Organum*, Bacon écrit que

Les idoles de la race ont leur fondement dans la nature humaine elle-même, dans la race, dans la souche des hommes. C'est à tort en effet qu'on affirme que les sens humains sont la mesure des choses ; bien au contraire, toutes les perceptions, des sens comme de l'esprit, ont proportion à l'homme (*ex analogia hominis*) non à l'univers (*ex analogia universi*). Et l'entendement humain ressemble à un miroir déformant qui, exposé aux rayons des choses, mêle sa propre nature à la nature des choses, qu'il fausse et brouille. (NO I, §41, 111)

Alors la question se pose : si les idoles de la race sont innées, le danger du scepticisme ne menace-t-il pas le plan baconien d'établir la science ? Car s'il est impossible de connaître la vérité des choses *ex analogia universi*, le programme baconien devient superflu. Il va de soi que Bacon n'a jamais pensé que le scepticisme serait la fin ultime de la philosophie : dans le *Novum Organum*, ce qu'il propose, ce n'est

³ Sur les possibilités de purifier l'esprit des idoles chez Bacon voir: Chantal Jaquet, *Bacon et la promotion des savoirs*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, 261–283, et Michel Malherbe, *La Philosophie de Francis Bacon*, Paris : Vrin, 2011, 58–60.

pas l'*acatalepsie* mais l'*eucatalepsie* qui est l'art de bien connaître les choses (cf. NO I, §126, 179). La suspension du jugement peut être utile seulement jusqu'au point où la vraie induction rend possible le jugement correcte. Néanmoins, la question de savoir si les idoles de la race pourront jamais être éliminées étant donné qu'elles ont « leur fondement dans la nature humaine elle-même » reste toujours ouverte. Le seul remède contre les idoles de la race semble être le changement de la nature humaine ou bien l'appropriation d'une nature humaine différente. Est-ce que c'est possible ? Selon Bacon c'est dans le futur proche qu'on pourra juger si sa méthode est efficace ou non – ce qui sera en soi-même une réponse. Le philosophe anglais ne manque pas d'arguments pour nourrir l'espoir du succès. Bien que les sciences dont nous nous disposons soient venues des Grecs, leur connaissances géographiques et historiques ont été très limitées comparant à l'époque moderne (cf. NO I, §72, 133–134). Pour cette raison Bacon a espéré que la science commencerait également à augmenter de même que les connaissances historiques et géographiques. Il considère que son époque est bien disposée pour un nouveau commencement avec les nouveaux outils.

II.

Il faut voir que le programme baconien s'intègre dans un cadre théologique qui rend possible d'interpréter le mot *instauratio* comme « restaurer ». Afin de le montrer, voyons comment l'*Instauratio Magna* interprète le péché originel :

Car ce n'est pas cette science naturelle pure et immaculée, par laquelle Adam a imposé les noms aux choses selon leur propriété, qui fut la cause et l'occasion de sa chute. Le désir ambitieux et impérieux d'une science morale, tranchant du bien et du mal, menant l'homme à se séparer de Dieu et à se donner lui-même ses lois, voilà la raison et le moyen de sa tentation. (NO, *Préface à la Grande Restauration*, 73).

Cette idée apparaît sous différentes formes dans plusieurs œuvres de Bacon, y compris le *Valerius Terminus*,⁴ et *Of the Proficiency and Advancement of Learning, Divine and Human*.⁵ Il s'agit ici d'indiquer la limite du savoir légitime en le séparant des mystères divins. La volonté de Dieu est relevée dans les Écritures et ne peut pas être connue par la science : elle reste l'objet de la foi. La puissance de Dieu, par contre, est connaissable à partir de la nature. En respectant les limites, la philosophie naturelle ne peut pas donner occasion au péché. La détermina-

⁴ Francis Bacon, *Valerius Terminus: Of the Interpretation of Nature*, Oxford: Project Gutenberg, 2002, 2.

⁵ Francis Bacon, *The Major Works*. Ed. Brian Vickers, Oxford: Oxford University Press, 2008, 123.

tion de ce qui est bien et de ce qui est mal étant inséparable de la volonté de Dieu, l'homme ne peut pas avoir ses propres lois morales qui seraient contraires aux Écritures, et ne peut pas devenir le roi du monde. Il faut toujours suivre l'impératif de la charité car « par appétit de puissance, on le sait, les anges ont chuté. Par appétit de science, les hommes de même ; mais de la charité, il n'est point d'excès ; et par elle ni l'ange ni l'homme ne s'exposent jamais au danger » (NO, *Préface à la Grande Restauration*, 73).

Ce que nous devons retenir du passage précédemment cité, c'est qu'Adam était propriétaire d'une science naturelle pure qui était exempte des idoles de l'esprit. En vertu de cette interprétation, c'est la condition humaine antérieure à la chute que le programme de l'*instauratio* vise à restaurer. La considération du cadre théologique de la pensée baconienne nous permet de parler du projet de Bacon comme d'un programme complexe qui comprend la philosophie naturelle menée par la charité, et qui a pour objectif de restaurer la relation harmonieuse entre l'homme et la nature.

Il existe donc un exemple de la vraie science, même si on ne le retrouve pas dans l'histoire de la philosophie mais dans l'Écriture. Néanmoins, Bacon ne voulait pas affirmer qu'on devrait chercher les principes de la science dans l'Écriture, car cela reste la tâche de la philosophie naturelle. Mais le fait que l'humanité a été une fois en possession d'une science pure offre un argument fort en faveur du succès de la méthode. Il ne s'agit pas simplement de respecter les limites : le cadre théologique marque le domaine légitime de la philosophie naturelle en lui donnant un rôle très important dans l'histoire. Dans le vocabulaire du *Novum Organum*, on peut identifier également la présence de ce cadre théologique : « La différence n'est pas mince entre les idoles de l'esprit humain et les idées de l'esprit divin, entre de certains dogmes creux et les vraies marques empreintes dans les créatures, telles qu'on peut les découvrir » (NO I, §23, 106). Les idées sont alors la vérité des choses, comme Dieu les a créées. Le mot *idolum* a donc une signification d'origine théologique, et il y a une analogie entre le péché moral et les représentations fallacieuses, y compris les théories qui se basent sur celles-ci. Dans cette perspective, quand l'esprit humain manque de connaître les choses proportionnées à l'univers (*ex analogia universi*), il met quelque chose d'autre à la place de la vérité. L'homme a créé un monde faux au lieu de connaître les vraies marques de Dieu dans les créatures. La science a donc une tâche très honorable parce qu'elle peut conduire l'humanité à sa condition antérieure à la chute.

Bacon souligne que le langage a fonctionné différemment dans le paradis et après la chute : « Adam a imposé les noms aux choses selon leur propriété [...] » (NO, *Préface à la Grande Restauration*, 73). C'était l'harmonie parfaite entre l'esprit et les choses, donc entre l'homme et la nature. Les idoles de la place publique n'ont certainement pas existé dans le paradis. Après la chute non seulement l'esprit humain est devenu corrompu, mais les choses ont également changé de nature. Dans *La sagesse des Anciens* on lit les choses suivantes :

Pour la philosophie naturelle l'œuvre la plus noble de toutes est en effet le rétablissement et la restauration des choses corruptibles (*restitutio et instauratio rerum corruptibilium*), la conservation des corps en leur état (ce qui est la même chose à un moindre degré) et le retard de la dissolution et de la putréfaction.⁶

Bacon réfère ici avant tout à la longévité et aux possibilités de prolonger la vie, qui sont souvent qualifiées comme les tâches importantes de la philosophie naturelle. En même temps, on peut penser que la corruption entraînée par la chute ne touche pas seulement l'homme, mais aussi la nature dans sa totalité qui a perdu quelques degrés de perfection. Par conséquent, c'est à l'homme de guérir les déficiences par la restitution de sa propre puissance et de celle de la nature, grâce aux nouvelles inventions de la science.

Néanmoins, cette tâche ne peut être réalisée que par une attitude appropriée du savant. Bacon appelle cette attitude « l'humiliation vraie ». Il souligne dans la préface d'*Instauratio Magna* tout comme dans le *Novum Organum* que sa méthode laisse peu de place à la puissance et à l'excellence du talent. Car si la science se basait sur le talent, on laisserait trop de place à l'entendement et à l'intellect individuel, ce qui serait un type de vanité et la règle de la méthode serait bouleversée. Dans la préface d'*Instauratio Magna*, il écrit les choses suivantes :

Et si nous avons fait quelque progrès dans une telle entreprise, la méthode qui nous a frayé la voie n'a été autre que l'humiliation vraie et légitime de l'esprit humain. Car tous ceux qui, avant nous, se sont appliqués à l'invention des arts, ont jeté un bref regard sur les choses, les exemples et l'expérience, et se sont hâtés, comme si l'invention n'était rien d'autre qu'une sorte de jeu de pensée, d'invoquer pour ainsi dire leurs propres esprits pour qu'ils leur rendissent des oracles. Nous, au contraire, qui nous maintenons constamment et avec un respect religieux parmi les choses, nous n'en éloignons notre entendement qu'autant qu'il est nécessaire pour que les images et les rayons des choses puissent se réunir, comme dans la vision, en un point. [...] Et cette même humilité que nous pratiquons dans l'invention, nous l'avons suivie aussi dans l'exposition. (NO, *Préface à la Grande Restauration*, 71)

L'humiliation vraie dont le texte parle n'est pas simplement requise pour le succès de la science nouvelle mais elle est également nécessaire d'un point de vue moral. Autrement dit, dans le programme baconien qui vise l'élaboration d'une science pour l'homme, la science et la morale chrétienne sont liées l'une à l'autre. La vertu de la charité ne peut pas être remplacée par n'importe quelle loi conçue par l'intellect humain, tout comme les lois de la nature ne peuvent pas être transformées par l'activité humaine. « On ne triomphe de la nature qu'en

⁶ Francis Bacon, *La Sagesse des Anciens*. Trad. Jean-Pierre Cavaillé, Paris : Vrin, 1997, 95.

lui obéissant » (NO I, §3, 101) – écrit Bacon. Il faut d'abord connaître les choses et après on peut faire des nouvelles inventions.

Si l'on tient compte du cadre théologique, les trois premiers genres des idoles, celle de la race, de la caverne et de la place publique peuvent être interprétés comme les conséquences de la chute. Les idoles du théâtre sont identiques avec les théories des philosophes antérieurs à Bacon qui n'ont pas pris conscience assez sérieusement de l'insuffisance de la nature humaine. Pour Bacon, c'est l'histoire qui prouve que les philosophies anciennes ont échoué étant donné qu'elles n'ont produit aucun développement. Jusqu'à son époque, il n'existait pas de méthode qui ait pu conduire l'humanité à la vraie science. Cette preuve fondée sur l'absence du développement dans l'histoire permet à Bacon d'affirmer que la vraie méthode manque encore sans rendre possible d'assurer que sa méthode fondera un tel développement. La raison pour laquelle la voie de la science ne commence pas par l'esprit mais par les choses est que les choses ont gardé un plus grand degré de leurs perfections originales que l'esprit. Bien que les sens nous trompent également parce qu'ils sont eux-mêmes contaminés par les idoles, la voie de la méthode commence par l'expérience et par la création d'une histoire naturelle. Il est plus facile améliorer les sens que commencer directement par l'entendement.

III.

Il reste à savoir s'il est possible d'interpréter la philosophie baconienne sans le cadre théologique. Autrement dit, les références théologiques constituent-elles une partie indispensable du programme de Bacon ? Au premier regard, si l'on se concentre seulement sur sa méthode inductive, on n'a pas besoin de s'occuper de ce point de vue parce qu'il ne semble point concerner les règles de la méthode. En considérant quelques aspects pratiques, on peut dire que présenter l'objectif de la science comme « presque religieux » est utile pour Bacon pour convaincre les hommes de l'importance et de la noblesse de son projet. Il avait besoin de protecteurs pour réaliser ses idées, car un programme collectif réclame la capacité d'organisation et le support financier. Bacon adresse le premier livre intitulé *Of the Proficiency and Advancement of Learning, Divine and Human* au roi Jacques I^{er} de l'Angleterre en le comparant au roi Salomon de la Bible. Dans son utopie, la *Nouvelle Atlantide*, c'est le roi Solomona qui fonde la Maison du Salomon, la société qui représente la réalisation du programme scientifique baconien. Il semble donc que ce serait la tâche du roi d'organiser la recherche scientifique. On peut donc penser que Bacon a tout simplement utilisé des moyens rhétoriques pour propager ses idées. Dans ce cas-là, il n'est pas nécessaire de prendre au sérieux les idées théologiques de Bacon, car elles ne servent qu'à convaincre le plus d'hommes possibles sans constituer une partie fondamentale de sa philosophie.

Toutefois, je ne pense pas que l'argument rhétorique soit suffisant pour discrediter ces idées. Il me semble que l'interprétation qui prend en considération la perspective théologique dans la pensée de Bacon produit des avantages philosophiques.

Premièrement, comme j'ai déjà souligné, la condition humaine avant la chute est un exemple qui assure que la science pure et la relation harmonieuse entre l'homme et la nature ont déjà existé. Cela peut constituer une preuve contre le scepticisme. Bien que Bacon déclare plusieurs fois que la confusion de la science et de la théologie peut être dangereuse, il utilise une argumentation théologique, notamment l'exemple d'Adam, pour prouver que le désir de connaître n'est pas mauvais à condition qu'on respecte les lois divines.⁷ Cette preuve fonctionne comme une apologie de la science. La vanité, selon lui, consiste à fonder la philosophie naturelle sur les textes sacrés de l'Écriture, mais il ne dit jamais qu'on devrait mettre en doute la morale chrétienne. En décrivant la condition humaine antérieure à la chute, il parle d'une plénitude de la nature humaine qui pourrait être restaurée par les inventions de la science si on les utilise avec sagesse.⁸ L'Écriture permet de comprendre que si l'on arrive à modérer la corruption, il devient possible d'améliorer les capacités humaines. La manière comme Bacon fait référence à l'histoire de la chute en y ajoutant ses propres commentaires même dans ses livres scientifiques, permet de penser que ces idées déterminent également son programme scientifique. Le fait que la science n'a pas pu se développer pendant des siècles ne signifie pas qu'on a atteint les limites de l'intellect humain. Il prouve seulement qu'on n'a pas encore retrouvé le bon chemin. Étant donné que la nature humaine originale n'a pas été corrompue par les idoles de la race, l'objectif de la philosophie naturelle n'est pas de créer une nature humaine nouvelle mais de restaurer son état précédent.

Deuxièmement, Bacon a pris conscience que la puissance atteinte par la science pouvait être dangereuse. Savoir c'est pouvoir mais le bien de l'humanité n'est pas assuré par ce fait. Dans la *Nouvelle Atlantide*, les membres de la Maison du Salomon gardent quelques inventions et expérimentations en secret. Ils décident quelles sont celles qui peuvent être rendues publiques ou révélées à l'État. Pourquoi est-il nécessaire ? Parce que les scientifiques ont déjà inventé des armes très développées et sont en mesure de produire des impostures ou des illusions, même s'il est interdit de les employer abusivement. Avec le développement de la science, la responsabilité des hommes s'accroît. Dans la *Nouvelle Atlantide* ce sont seulement les membres de la Maison du Salomon qui sont dignes d'une confiance absolue.⁹ Si les nouvelles inventions ne sont pas entre

⁷ Voir la *Préface à la Grande Restauration* (NO, 73), citée en haut.

⁸ Voir la fin du livre II de *Noxum Organum*.

⁹ Les interprètes de la philosophie politique de Bacon ont accordés une grande importance à la *Nouvelle Atlantide* pendant les dernières années. Cette tendance a commencé avec le livre de Howard B. White intitulé *Peace Among The Willows: The Political Philosophy of Francis Bacon*

de bonnes mains, la science peut servir la tyrannie ou la destruction.¹⁰ Il faut également voir qu'un sage de la maison du Salamon joue un rôle important dans la conversion de Bensalem au christianisme,¹¹ et que les membres de la Maison ne s'occupent pas seulement de la science mais aussi des rites quotidiens pour rendre grâce à Dieu pour ses œuvres admirables et pour sa bénédiction. Il semble donc que selon Bacon, la religion est nécessaire pour que les hommes utilisent les inventions en vue du bien de l'humanité. Cependant, la maison de Salamon a pour fin de « reculer les bornes de l'Empire Humain en vue de réaliser toutes les choses possibles ». ¹² Y a-t-il alors de limite dans le développement du savoir et de la science ? En lisant l'utopie, il semble qu'il n'y a pas de limite préalable qui s'impose à la recherche scientifique, car les savants développent, eux-aussi, des armes. Par contre, dans l'utilisation des inventions, il faut respecter la vertu de la charité. La cause de la chute étant le désir de créer des propres lois morales, on peut dire que la charité ne peut pas être remplacée par d'autre vertu. La charité constitue donc une limite qui se situe en dehors de la science et qui caractérise globalement l'objectif du programme baconienne.

*

Comment peut-on donc interpréter la notion d'*instauratio* ? Est-ce qu'elle signifie « établir » ou « restaurer » ? On peut lire à la fin du deuxième livre du *Novum Organum* les phrases suivantes : « Car l'homme, par la chute, a perdu son état d'innocence et son règne sur la création. Or l'une et l'autre perte peuvent, jusqu'à un certain point, être réparées en cette vie même ; d'abord par la religion et la foi, ensuite par les arts et les sciences. En effet, à la suite de la malédiction, la création n'a pas été rendue complètement et irrévocablement rebelle » (NO II, §52, 334). Ce qui est une nouveauté chez Bacon, c'est le rôle de la science dans la restauration du règne de l'humanité sur la création. Puisque le fait que non seulement la foi mais la science aussi permet d'améliorer la condition hu-

(The Hague: Martinus Nijhoff, 1968). Selon White, il faut lire la *Nouvelle Atlantide* très attentivement, car Bacon a caché sa vraie doctrine politique dans les symboles du texte. Il dit que les idées religieuses sont illusoire dans l'utopie et en réalité c'est la science seule qui a un rôle primordial dans l'amélioration de la condition humaine. Néanmoins, il existe des interprétations complètement différentes de l'utopie. Selon Stephen A. McKnight (*The Religious Foundations of Francis Bacon's Thought*. University of Missouri Press : Missouri, 2006) Bacon exprime le plus fortement ses sentiments religieux dans la *Nouvelle Atlantide*, et l'accomplissement du programme de l'instauratio est illustré explicitement dans cet ouvrage.

¹⁰ À ce propos je suis l'argumentation de Jerry Weinberger („Introduction to the revised edition”. In Francis Bacon, *New Atlantis and The Great Instauration*. Wheeling: Wiley-Blackwell, 1991, 7-32) qui a souligné la présence de l'idée de la responsabilité augmentée des hommes politiques dans la *Nouvelle Atlantide* à cause des nouvelles inventions de la science.

¹¹ Sur le rôle du sage dans *La Nouvelle Atlantide* voir l'analyse de Mickaël Popelard: *Francis Bacon l'humaniste, le magicien, l'ingénieur*, PUF : Paris, 2010, 151-174.

¹² Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide* (trad. Michèle Le Dœuff, Margaret Llasera), Flammarion : Paris, 1995, 119.

maine corrompue après la chute est loin d'être évident. La restauration se fait par des moyens complètement nouveaux et opérés par la science baconienne. Je pense que la signification exacte du mot est alors toutes les deux : établir et restaurer également. Le but du programme scientifique n'est pas seulement d'acquérir le pouvoir perdu sur la nature, mais aussi de bien l'utiliser. Car la structure du monde a été créée de telle façon que le pouvoir sans bonne volonté implique la destruction et la corruption. En assemblant la science avec le pouvoir, Bacon a établi une philosophie active dans laquelle la pensée et l'acte sont étroitement liées l'un à l'autre et dont l'efficacité se vérifie au cours de l'histoire. C'est un point de vue qui reste toujours actuel. Les inventions peuvent totalement changer et améliorer le monde, à condition qu'on ne veuille pas remplacer la morale qui consiste principalement en la charité et en l'humilité et qui liée à la religion par le pouvoir qui a sa fin en soi. Cela peut garantir le succès. L'objectif de la science ne peut pas être donc amoral : lorsqu'il s'agit de l'utilisation des inventions, elle doit toujours servir le bien de l'humanité.

SOURCES

- Bacon Francis 1995. *La Nouvelle Atlantide*. Trad. Michèle Le Dœuff, Margaret Llasera, Paris : Flammarion.
- Bacon, Francis 1997. *La Sagesse des Anciens*. Trad. Jean-Pierre Cavaillé, Paris : Vrin.
- Bacon, Francis 2002. *Valerius Terminus: Of the Interpretation of Nature*, Oxford, Project Gutenberg.
- Bacon, Francis 2008. *The Major Works*. Ed. Brian Vickers, Oxford: Oxford University Press.
- Bacon, Francis 2010. *Novum Organum*. Ed., trad. Michel Malherbet et Jean-Marie Pousseur, Paris : PUF [= NO].